

Au fil des mois



Sur les pas de Bernadette, à Lourdes

Lourdes, une simple commune du département des Hautes-Pyrénées pour les profanes mais il n'en est pas de même pour les fidèles de la foi catholique pour qui Lourdes est un haut lieu de la foi mariale. Nous aussi avons voulu aller sur les pas de celle par qui cette ville est devenue illustre au point que plusieurs millions de pèlerins y accourent tous les ans. En effet, du 8 au 11 juin, nous avons pris part au pèlerinage à Lourdes, dénommé Chemins de Fraternité, avec nos amis de la *Deuxième Marche*. Quelques pèlerins vous livrent leurs impressions. **Justin O.**

« Merci. J'ai eu une très belle occasion que je n'aurais jamais eu de ma vie. J'entendais "Lourdes... Lourdes... Lourdes". Je ne savais pas où... Tout a été impressionnant pour moi. C'est grâce à Antigél que je suis dégelé !

La vie de mes enfants.... Mon sang qui s'est égaré....

Je demande à l'Éternel que toutes les prières, ce qu'on a dit, monte vers Toi !

L'ambiance d'amitié, annoncer l'Évangile... Tout m'a impressionné. Je remercie Antigél qui m'a conduit ici. J'ai tout dit en gros. Tout était impressionnant pour moi. J'ai pris un bain spirituel. Je l'aurais pas fait dans ma vie avec tout ce que j'ai ressenti. Merci ! Que Dieu nous garde ! » **Bernard B.**

« C'est la 9ème fois que je viens à Lourdes, mais c'est toujours un paradis pour moi. C'est fini, je suis au ciel. Merci maman Marie. Je dors par terre, ici, j'ai un lit ! Quand j'étais petite, une sœur m'a parlé de Bernadette. Je rends beaucoup grâce à Dieu et à la Vierge et à Jésus. Je me dis "avant de mourir tu vas voir où la Vierge apparut à Bernadette". » **Bernadette C.**

« J'ai beaucoup partagé avec des pèlerins que je ne connaissais pas. J'ai aimé le parcours de Bernadette, la maison qu'elle a habitée, les explications de Danièle. Merci Antigél ! »

Jean-Marc L.

Rejoignez l'équipe de la Bagagerie !

En devenant bénévole

C'est simple - et essentiel : il s'agit d'assurer une permanence, au moins deux fois par mois, le matin ou le soir. Pour tout savoir, envoyez-nous un mail à : bagageriedantigel@gmail.com

En participant financièrement

Vous nous aidez ainsi à payer le loyer, l'assurance, le nettoyage, le ravitaillement, les activités ... Dès réception de votre chèque rédigé à l'ordre de la Bagagerie d'Antigel, et envoyé au 230, rue Lecourbe 75015 Paris, nous vous faisons parvenir un reçu fiscal.

La Bagagerie mode d'emploi

Toute personne souhaitant disposer d'un casier à la Bagagerie doit au préalable être domiciliée par l'une de nos associations partenaires* et suivie par un travailleur social de cette association. Celle-ci contacte la Bagagerie. Un rendez-vous est fixé entre le candidat et un membre du conseil d'administration. Le candidat prend connaissance du règlement intérieur et le signe. Un casier lui est affecté.

Il peut alors se présenter à la Bagagerie (de 7h à 9h le matin, de 20h à 22h le soir) tous les jours de l'année.

* Foyer de Grenelle, Aux captifs la Libération, Montparnasse Rencontres, Cœur du 5, Relais Logement

Un numéro spécial écrit par les usagers

LEUR VOIX, SANS FARD



JUSTIN O.
SE LIVRE : SA PRÉCARITÉ ET SA PHILOSOPHIE DE VIE / P.1



KEN S. ET NOUREDDINE Z.
ÉVOQUENT LEUR VIE QUOTIDIENNE / P.2



DE BEAUVAL À LOURDES
ILS Y ÉTAIENT / P.3 ET P.4

LA BAGAGERIE D'ANTIGEL

L'Édito de Justin

Brandir une lettre d'information entièrement rédigée par les usagers est une première pour nos lecteurs car jusqu'à présent elle était le fruit du travail de personnes qui ne vivent pas à la rue. Ici, les usagers s'expriment eux-mêmes. Ils ne demandent pas l'aide d'un porte-voix. Ils peuvent dire eux-mêmes ce qu'ils ressentent, ce à quoi ils aspirent, ce qu'ils sont et qui ils sont. Comment inciter les usagers à s'exprimer ? Les uns refusent de dévoiler leurs vies de précarité et leurs projets, les autres acceptent de se livrer à cœur ouvert. Plusieurs profils se côtoient à la Bagagerie et ils sont source de richesse. Mais partout où il y a des humains, il y a des tensions, des incompréhensions, des joies, des peurs, des souffrances car les personnalités diffèrent d'une personne à l'autre et il n'est pas facile de les concilier voire les harmoniser. Comment rendre compte de ces diversités sans en occulter une ? Donner la parole à chacun sans obliger personne à la prendre. Tel était le but de ce numéro. Le risque était pris, il fallait l'assumer jusqu'au bout, quitte à rendre une copie blanche.

La simplicité comme arme

Moi sans fard : ma vie de sans-papiers, sans-abri, sans-le-sou.

Les autres font souvent de moi le portrait d'un homme toujours souriant et joyeux. En somme, un homme en apparence sans souci. En situation irrégulière, sans ressources et sans hébergement, il y aurait matière à s'inquiéter. Et pourtant, je m'estime heureux. Mais comment se sentir heureux et serein tout en étant précaire ? Le bonheur que l'on se forge soi-même lorsqu'on n'a pas le choix, celui-là est authentique car il n'est plus tributaire des aléas de la vie quotidienne. On est heureux même quand tout semble aller mal. Il faut donc être capable de convertir ses déceptions en énergie positive car les choses ne se déroulent pas toujours comme on les aurait souhaitées. Savoir se contenter. Dédramatiser la galère. Le manque d'argent, de papiers et de logement a contribué à faire de moi un homme qui sait apprécier la simplicité. En clair, la culture de la simplicité est mon arme face au dénuement. **Entré en France le 4 août 2010, je m'y suis maintenu jusqu'à ce jour** sans avoir le droit d'y séjourner. L'attachement à un pays, à sa langue et à sa culture peut aveugler à tel point qu'il est douloureux de penser devoir le

quitter à tout moment parce qu'on est dépourvu d'un titre de séjour. Mon but est de rester en France, quitte à vivre dans la précarité toute ma vie. Depuis mon arrivée, j'ai refusé d'user de moyens détournés pour régulariser mon séjour car j'étais déterminé à marcher dans la droiture. Plongé depuis plusieurs années dans un sans-abrisme chronique, devenu presque normal, je ne souffre pas en dormant dehors, bravant les intempéries et les risques liés à l'univers nocturne. Par ailleurs, l'hygiène corporelle est de rigueur dans ma vie quotidienne car il faut rester humain malgré les difficultés. **Mon rapport avec les bénévoles est pacifique** dans l'ensemble. Avec les uns, un rapport superficiel ; avec les autres un lien fusionnel qui facilite l'ouverture du cœur et de l'esprit et une expression sans bride. Ils sont à l'écoute et proposent parfois des idées aux usagers pour les aider à s'en sortir. Côté gens qui ont une vie sociale et financière stable sans les envies ni les jalousies, cela s'apprend. Ils restent humains et gardent à l'esprit que l'absence de logement et de travail ne nous rend pas moins humains qu'eux. **Justin O.**

Notre vie quotidienne

Révélation, par Ken S.

Tout d'abord, ma sincère gratitude à Monsieur Pierre de Laroche, à son équipe de professionnels et à tous les merveilleux bénévoles qui font d'Antigel un lieu privilégié. Commencant chaque matinée, et se terminant chaque soir de l'année, cela donne le sentiment d'être «chez soi», pour tous ceux qui, par malheur, n'ont pas d'autre endroit où se loger.

Mais les heures entre 09h00 et 20h00, et plus particulièrement entre 22h00 et 07h00, sont celles dont je veux parler. Ce sont les périodes critiques où nous sommes loin du sentiment chaleureux d'être à la maison. (Même si nous n'avons pas de télévision ni de canapé, pas encore.)

Au fur et à mesure de nos routines quotidiennes, entrer en contact avec de soi-disant «gens normaux» a été une révélation incroyable. Je ne peux pas parler pour tous les usagers, car nous avons chacun nos propres expériences individuelles, mais je suis sûr que beaucoup ont eu des jours et des nuits semblables aux miens.

Le défi numéro un, est le rejet :

- « Oh!, Vous appartenez à la bagagerie ? ... Mais vous ne ressemblez pas à un clochard », disent-ils habituellement.

Je réponds gentiment : « Oui, j'appartiens à la bagagerie, qui est une opération chic ... Et non, nous ne sommes pas une bande de clochards ».

- « Donc, ils doivent avoir une douche là-bas, il semble que vous êtes toujours propre et bien entretenu ».

- « Non, il n'y a pas de douche là-bas. En fait, nous n'avons pas de télévision ni de canapé, juste des gens heureux. La plupart du temps ».

- « J'ai entendu dire qu'ils ramassaient des cannettes en aluminium et qu'il fallait boire beaucoup de bière ». Une autre tentative pour nous stéréotyper.

- « Non, il n'y a absolument pas d'alcool consommé là-bas. Les boîtes sont pour la collecte de fonds, ainsi Valérie l'animatrice peut payer des visites dans des lieux culturels. Peut-être qu'avec votre aide, nous pourrions avoir notre propre mini-bus un jour, car le dernier est tombé en panne à 150 kilomètres de Paris ».

À ce moment-là, il y a généralement un silence. Je dis au revoir et je peux passer à autre chose et peut-être faire une nouvelle rencontre, essayer d'obtenir de l'aide.

- « Aah Monsieur, on ne peut pas faire ça ici, il faut aller à la rue de la bla bla bla, mais d'abord demander un rendez-vous ».

- Je demande : « Merci, je peux avoir le numéro de téléphone s'il vous plaît ».

- « Regardez dans ce registre, il est quelque part là-dedans »... le même vieux guide que je reçois pour la dixième fois cette année. Après avoir trouvé le numéro, j'appelle et je retourne au point A.

- Je l'informe : « Madame, ce bureau, avec cinq autres, est fermé pour rénovation »...

- « Ooh!, ... va au troisième étage et demande à Madame Gabriella, elle sait tout ».

Après avoir grimpé au troisième étage, je reviens au point A.

- « Madame, Mme Gabriella est en congé depuis deux mois, ayant un bébé», ... Sera ou peut-être continué.



« Le monde du social c'est un ogre »

« Le monde du social c'est un ogre : quand tu mets un pied dedans tu te fais absorber. Il faut courir très loin dès que possible ... Et je ne parle pas de la Bagagerie : ça c'est utile. Et les sorties ça permet de s'aérer la tête. »

Anonyme

« Un petit message pour la Bagagerie : ça fait trois ans que je participe, je vous remercie du fond du coeur. D'abord les bagages et ensuite, petits cadeaux, les sorties. Y a d'autres bagageries mais pas d'activités. Et ça c'est un bon cadeau pour nous. Je veux remercier l'animatrice qui est un guide pour nous, pour pas faire de bêtises, et qui fait beaucoup d'activités pour changer moralement, physiquement, pour oublier les problèmes. Jablines, La Villette, Disneyland ... c'était nouveau, c'était bien, et rire ensemble, faire les photos ensemble, ... faire des contacts comme les amis ! Merci Pierre, et tous les bénévoles du matin, et les bénévoles du soir ! Pour les dialogues ensemble, les rires ensemble, c'est bien. »

Noureddine Z.

Une journée au zoo

Le 1er juin, la Bagagerie était de sortie. Direction, le zoo de Beauval, au sud de Blois. Retour sur une excursion qui a marqué les participants usagers.

« **Ce vendredi 1er juin nous avons fait une excursion au zoo de Beauval.** Le départ s'est fait en début de journée, avec un car de location ; nous étions une dizaine d'usagers de la Bagagerie ainsi que quelques bénévoles. L'ambiance était dès le départ bon enfant ; beaucoup d'entre nous qui sommes en situation précaire sortons peu de Paris. Une expédition de 300 km dans le centre de la France était la bienvenue.

Au bout d'une centaine de km, notre véhicule se grippe ; une tentative de dépannage est effectuée avec succès par notre conducteur. Après trois heures de route, nous arrivons au zoo de Beauval. Nous sommes pris en charge par une guide qui fait l'historique de cet espace. Les fameux pandas géants qui ont fait l'actualité ces derniers mois étaient derrière leurs cages. Ils ne m'ont fait aucun effet par rapport aux fauves : le lion blanc d'Afrique du Sud est vraiment majestueux. Il est le fruit d'une mutation génétique qui en a fait un lion albinos. J'ai appris une chose étonnante, à savoir que la panthère et le léopard sont en fait des fauves identiques. Un des tops des différents spectacles du zoo est la véritable symphonie des oiseaux de la création, avec des dizaines de variétés d'oiseaux. Ils obéissaient aux maîtres fauconniers au doigt et à l'œil. Le retour a été une sacrée galère. Notre véhicule est tombé en panne sur une aire de stationnement à quelques kilomètres d'Orléans. Cet incident nous a permis de partager un bon repas, offert par deux bénévoles de bonne compagnie. Notre expédition a pris fin aux alentours de minuit, en rentrant à Paris avec des bus de remplacement.

Merci à notre animatrice pour ses bonnes idées de sorties. »

Thierry G.

« **Beauval est un très beau zoo avec des animaux magnifiques !** C'est une collection exceptionnelle, avec notamment le panda, des petits singes à la queue rayée ... Et quels beaux décors ! Ce site mérite le détour. »

Christian M.

« **Je crois que les animaux manquent d'intimité, surtout les singes,** ceux qui nous tournent le dos : pas cool d'être toujours regardés, pas sympa pour eux d'être en captivité. Sinon j'ai aimé les crêpes et les koalas rouges ! Et les hippopotames ! »

« **C'était déjà bien, mais on n'a pas tout vu car le zoo est très varié.** Ça vaut le coup de revenir ... Une belle journée d'évasion, de découverte. Même si les animaux sont en captivité, il n'y a pas d'autres moyens de les approcher, et c'est un bel échantillon du monde sauvage. »

Justin O.

« **Déjà, c'était une belle aventure ! Avec la panne du bus, etc.** Au zoo, c'était très impressionnant ! Le spectacle des oiseaux surtout, m'a vraiment impressionné : vraiment magnifique ! Et puis ça nous change d'environnement - surtout pour les gens qui courent les rues. On apprécie d'être "comme tout le monde", de vivre une vie normale, même pour quelques heures, sans les soucis d'un étranger SDF sans papiers, et tous les problèmes qui vont avec... C'était un moment relax ; pendant une journée entière le retour à une vie normale. »

Igor S.

